

EXPO | 21.02 - 22.04.18

EYES WILD OPEN

ON A TREMBLING PHOTOGRAPHY

BOTANIQUE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

TABLE DES MATIÈRES

EYES WILD OPEN - ON A TREMBLING PHOTOGRAPHY

Présentation de l'exposition	3
Présentation des artistes	4
Des photographes qui s'influencent	8
▪ Robert Frank / Michael Ackerman	
▪ William Klein / Jacob Aue Sobol	
▪ Christer Strömholm / Anders Petersen	
Le contexte historique	10
Ligne du temps	11

APPROFONDIR L'EXPOSITION – PISTES PÉDAGOGIQUES

Les particularités d' "une photographie qui tremble"	
▪ La photographie argentique	12
▪ L'esthétique "Are, Bure, Boke"	13
Focus sur quelques thèmes abordés dans l'exposition	
▪ La mort : Christer Strömholm, Arja Hyytiäinen	14
▪ La sexualité : Antoine d'Agata, Tiane Doan Na Champassak	15
▪ La question du genre : Christer Strömholm	15
▪ La marginalité : Anders Petersen, Ed van der Elsken	16

ACTIVITES ANNEXES

Tout au long de l'exposition	16
Nos rendez-vous	17

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Eyes Wild Open met en lumière les liens de filiation entre plusieurs générations de photographes pratiquant une veine intuitive, abrupte voire transgressive de la photographie. Initiée après la seconde guerre mondiale par les pionniers que sont Robert Frank, William Klein ou encore les fondateurs de la légendaire revue japonaise Provoke, cette photographie singulière a traversé le temps et son héritage demeure tout particulièrement prégnant dans la création actuelle.

"Parmi eux, certains renouvellent et parfois dynamitent le genre documentaire quand d'autres explorent de nouvelles voies introspectives ou poétiques. Au fil des œuvres de chacun, une évidence s'impose : aucun d'entre eux ne joue le jeu de la déclinaison ou de l'imitation. Ni postures, ni impostures, pas de contrefacteurs. S'ils sont souvent nourris des œuvres de leurs prédécesseurs, et que des liens, des correspondances, surgissent comme des évidences, ils n'ont aucune entrave, et s'inscrivent dans le droit fil de cette photographie indomptable et indomptée.

Tous ces photographes ont les yeux sauvagement ouverts. Leurs œuvres sont puissantes, riches et diverses. Ils ne sont pas face au monde, ils sont au monde. Ils ne se tiennent pas à distance respectueuse, ne se plient pas aux règles ni aux modes. Ils bousculent les conventions avec des images qui retranscrivent leur expression subjective. Leur rapport au réel et à la prise de vue est physique, âpre, immédiat. Leurs images mouvantes, incandescentes, nerveuses sont autant de stigmates : elles n'attestent de rien d'autre que de leur contiguïté à un monde qui parfois déborde. Elles posent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Lancinantes et furtives, elles évoquent plus qu'elles ne décrivent et se condensent dans une intensité perceptive de flux et de reflux pulsionnels, de visions convulsives, fragmentées ou fragmentaires et leur charge émotionnelle réside dans cette tension. Car c'est la perméabilité de ces photographes au monde qui rend leurs images perméables à ceux qui les regardent. Eyes Wild Open rassemble ceux qui, en subvertissant la photographie, nous transpercent de leurs images contagieuses."

Caroline Bénichou

Commissaire de l'exposition : Marie Sordat



© Stéphane Charpentier, Sans titre, 2012

PRÉSENTATION DES ARTISTES

Eyes Wild Open réunit pas moins de 27 photographes de 16 nationalités différentes. Ensemble, ils couvrent l'ensemble du 20^e siècle.

Robert Frank (Américain d'origine suisse, né en 1924)

Il n'est pas un photographe ou un critique qui ne reconnaisse l'importance de son œuvre polymorphe et des champs qu'il a ouverts et explorés. En 1955, Robert Frank traversait les Etats-Unis et réalisait des centaines de photographies. Il en publia 84 sous le titre *Les Américains*. Mal accueilli par la critique qui l'accusa d'anti-américanisme, ce livre est un ouvrage culte de l'histoire de la photographie. Son travail remarquable, en rupture avec le reportage traditionnel, renouvelait radicalement les codes photographiques de l'époque.

Ed van der Elsken (Néerlandais, 1925-1990)

Chroniqueur attentif, intuitif et anticonformiste de la rue et de la poésie du quotidien, du Japon à Amsterdam ou à Paris, "l'enfant terrible" de la photographie néerlandaise a produit une œuvre considérable (photographies, livres, courts et longs métrages documentaires ou autobiographiques).

William Klein (Américain, né en 1928 à New York, vit et travaille à Paris)

Démobilisé après la Seconde Guerre Mondiale, William Klein séjourne à Paris et fréquente l'atelier de Fernand Léger. En 1955, lors d'un séjour à New York, il tient un journal photographique qui deviendra le livre *New York* (dont il a réalisé la maquette) et qui figure parmi les plus

importants ouvrages de photographie. L'œuvre de Klein, vibrante de vie et d'une énergie aussi sensuelle que puissante, bouscule les règles du médium (photographies prises à bout portant, bougé, déformations...) tout en respectant l'équilibre plastique de l'image.

Daido Moriyama (Japonais, né en 1938, vit au Japon)

Figure majeure et prolifique de la photographie contemporaine, Daido Moriyama, après avoir été l'assistant d'Eikoh Hosoe, fut membre de la mythique revue *Provoke* (à partir du deuxième numéro) qui bouleversa les conventions de la photographie japonaise dans les années 1960 en créant un nouveau langage. Influencé par la parution du livre *New York* de William Klein en 1956, il a développé une œuvre viscérale, compulsive, mouvante et abrupte.

Takuma Nakahira (Japonais, 1938-2015)

Critique et photographe, Nakahira fonde en 1968, avec le critique et photographe Koji Taki, le poète Takahiko Okada et le photographe Yutaka Takanashi, le magazine *Provoke*, avec pour sous-titre *Matière à provoquer la pensée*.

Christer Strömholm (Suédois, 1918-2002)

On considère Christer Strömholm comme le fondateur de la photographie scandinave moderne. S'il fit brièvement partie du groupe Fotoform créé par Otto

Steiner, son œuvre aussi abondante qu'éclectique ne peut se rattacher à aucune école et demeure inclassable. Sa série bouleversante réalisée à Paris dans le quartier de la Place Blanche (1956-1964) où il vécut et photographia le quotidien des travestis et des transsexuels traduit son esprit libertaire comme son souci constant de responsabilité et de dignité.

Anders Petersen (Suédois, né en 1944, vit et travaille à Stockholm)

Dans les années 1960, Anders Petersen a étudié auprès de Christer Strömholm. Photographe à l'évidente curiosité, la profonde empathie jamais entachée de voyeurisme ni de jugement moral et l'approche subjective et personnelle de la photographie, il dit s'intéresser plus aux questions qu'aux réponses et être à la recherche d'une fièvre, d'une vibration entre les gens.

Dolores Marat (Française, née en 1944, vit et travaille en France)

On la destinait au métier de couturière, elle est devenue photographe. Ses tirages Fresson ont la douceur et la sensualité du velours et sa palette chromatique l'intemporalité des autochromes. Ses images tremblées, glanées à New York, Paris, en Syrie, en Espagne, ou même dans le métro, sont autant de fenêtres qui laissent celui qui regarde s'inventer des histoires. Elles sont propices à la rêverie et à la fiction.

Paulo Nozolino (Portugais, né en 1955, vit entre Lisbonne et Paris)

Envahie par les ténèbres, la photographie de Paulo Nozolino rend l'obscurité dense, presque palpable. Elle dit la perte, l'absence, la solitude. Il y a des hommes de peu de mots, Paulo Nozolino est de

ceux-là, c'est également un homme de peu d'images. Ses photographies sont sourdes, silencieuses et contemplatives, d'un rare dépouillement. Elles semblent traduire une insatiable quête de pureté autant que de vérité.

Antoine d'Agata (Français, né en 1961, vit en France)

La photographie d'Antoine d'Agata est aussi existentielle que politique. Il partage l'existence et le sort de ceux qui vivent à la marge, prostitués, toxicomanes ou voyous, de la communauté humaine des exclus, victimes de la violence de la société capitaliste et les ramène au cœur de son travail et du monde.

Klvdij Sluban (Français, né en 1963)

S'il fallait définir Klvdij Sluban, on pourrait dire qu'il est un photographe voyageur. De ses longues traversées (mer Noire, Caraïbes, Balkans, Chine, la Russie, îles Kerguelen...), il montre des images sensibles confiant parfois à l'abstraction, qui sont un lent cheminement entre réalité et sentiment intérieur, où il semble sans cesse en quête de lumière au cœur de l'obscurité.

Michael Ackerman (Américain, né en 1967 à Tel Aviv, vit et travaille à Berlin)

Se déprenant de toute adhérence à la réalité, affranchies de toute anecdote, les images fébriles de Michael Ackerman s'imposent comme un écho lancinant. Sillonnées de présences spectrales, ses photographies, tremblées au grain démesuré, sont autant de stigmates de sa contiguïté au monde : elles n'attestent de rien - sinon de sa présence et de ses rencontres.

Jehsong Baak (Coréano-Américain, né en 1967, vit à Paris)

Son premier livre, paru aux éditions Delpire en 2006, s'intitulait *Là ou ailleurs*. Et c'est bien de cela qu'il s'agit dans les photographies de Jehsong Baak. Il s'agit d'errance, et c'est un sentiment prégnant au regard de ses images.

JH Engström (Suédois, né en 1969, vit à Paris)

Il a commencé comme assistant de Mario Testino et d'Anders Petersen. Cependant, son œuvre est affranchie de toute référence et c'est à travers ses livres, qu'il élabore et produit avec un perfectionnisme quasi-obsessionnel (il en publié quinze à ce jour), que le travail de JH Engström se saisit le mieux.

Olivier Pin-Fat (Anglais, né en 1969, vit en Italie)

Si ses premiers travaux avaient une orientation documentaire, dès ses prémices, la photographie d'Olivier Pin-Fat était à la fois lyrique et profondément crue et directe. Si son point de départ est toujours puisé dans une réalité forte, celle qui l'attire et le fascine, et qu'il dit photographe instinctivement, ses images sont les stigmates de l'expression de sa subjectivité.

Tiane Doan Na Champassak (Français, né en 1973, vit et travaille entre la France et la Thaïlande)

S'il a commencé comme photographe documentaire, Tiane Doan Na Champassak s'est rapidement éloigné du photojournalisme pour laisser libre cours à une expression personnelle et ouvertement artistique. A la fois crues et délicates, ses images confinant parfois à

l'abstraction nous disent sa fascination pour la chair, le désir, la sexualité.

Lorenzo Castore (Italien, né en 1973, vit et travaille en Italie)

Les photographies de Lorenzo Castore ressemblent à des séries de visions. Elles évoquent plus qu'elles ne décrivent et se condensent dans une intensité émotionnelle et perceptive. Avec une écriture photographique entre sensualité animale et onirisme, âpreté et délicatesse, violence et sérénité, il transcende toute appréhension objective du réel et sa perception sensible frémit et déborde de ses images.

Arja Hyttiäinen (Finlandaise, née en 1974, vit en France)

Que son territoire soit celui de l'intime et du quotidien ou celui du voyage et de la rencontre, le travail exigeant d'Arja Hyttiäinen fluctue entre documentaire, journal intime et récit fictionnel. Ses photographies oniriques, tendres ou troublantes traduisent une vision aussi subjective qu'empathique, où la photographie retient, traduit et transmet ses émotions plus que des instants.

Jacob Aue Sobol (Danois, né en 1976, vit à Copenhague)

Une impulsion constante habite le travail de Jacob Aue Sobol comme s'il était pris dans un mouvement ininterrompu vers un irrépressible ailleurs (il a vécu au Groenland, à Tokyo, au Guatemala, traversé l'Asie...). Il pratique une photographie qu'il revendique comme instinctive, aux confins de l'intime, il est en effet chaque fois très proche, aussi bien physiquement qu'émotionnellement, de ses sujets.

Alisa Resnik (Russe, née en 1976, vit et travaille à Berlin)

La nuit est son territoire. Elle se livre à ses traversées nocturnes en couleurs, sans jamais que le jour, nulle part, ne se lève. Dans ses images d'une rare puissance, ses personnages, éclatants dans l'ombre, sont nimbés d'une lumière qui rappelle la peinture du Caravage.

Gilles Roudière (Français, né en 1976, vit et travaille à Berlin)

La photographie de Gilles Roudière nous transporte loin dans sa géographie éclatée de bourlingueur : Cuba, Berlin, l'Albanie, Istanbul... Elle n'a pourtant pas d'intention documentaire. Devant ses images argentiques, lentes et granuleuses, nourries de photographie japonaise, on a le sentiment prégnant qu'il lui faut bien aller quelque part, chercher quelque chose.

Stéphane Charpentier (Français, né en 1976, vit et travaille à Athènes)

Sa photographie, sombre, à vif, dépouillée de tout artifice de séduction, nous met face aux dualités des rapports humains et sociaux comme à nos dualités propres. Son travail est à la fois intensément perceptif et émotif, il exhume et révèle les dérives et les mécanismes de nos sociétés contemporaines.

Gabrielle Duplantier (Française, née en 1978, vit et travaille à Bayonne)

Ses images frissonnantes et troublées sont un territoire qui donne matière au rêve et à la fiction. Ses portraits puissants et fragiles de femmes ou d'enfants peuvent se lire comme d'infinis paysages. Alors qu'elle photographie dans un périmètre proche de son Pays Basque natal ou du Portugal dont elle est originaire, dans son univers affleure

souvent le sentiment du merveilleux, du fantastique.

Yusuf Sevinçli (Turc, né en 1980, vit et travaille à Istanbul)

Il se dit influencé par de nombreux photographes japonais, dont Daido Moriyama, mais aussi par Robert Frank, Anders Petersen ou encore Antoine D'Agata. Yusuf Sevinçli pratique la photographie comme un vagabond. A Paris, Naples ou encore Marseille, il assemble dans son oeuvre d'une grande vitalité des fragments d'un réel instable où toute rationalité semble se dissoudre.

Sohrab Hura (Indien, né en 1981, vit et travaille en Inde)

Economiste de formation, Sohrab Hura s'est intéressé à la dimension humaine des changements économiques. Auteur protéiforme, en parallèle de ses sujets documentaires, il se consacre également à un travail personnel et parfois autobiographique comme avec la série très remarquée en deux chapitres intitulée *Sweet Life* (2005-2014).

Sébastien Van Malleghem (Belge, né en 1986, vit en Belgique)

Animé par un besoin de dire les dysfonctionnements, le chaos ou les fractures (qu'il parte à la rencontre des brigades de police nocturnes, qu'il s'immerge dans l'univers carcéral ou qu'il photographie les marginaux), Sébastien Van Malleghem est un photographe engagé qui met en oeuvre une écriture acérée dans ses images sombres et contrastées. Il s'est également investi dans un travail plus personnel et introspectif, comme avec *Nordic Noir*, périple visuel à travers le nord de l'Europe (Norvège, Danemark, Islande, Finlande, Suède...).

DES PHOTOGRAPHES QUI S'INFLUENCENT

Au-delà d'un simple mouvement, les photographes d'*Eyes Wild Open* forment une véritable famille. Certains d'entre eux ont considérablement influencé le travail de leurs pairs d'un point de vue stylistique mais aussi et surtout par leur façon de vivre.

Robert Frank | Michael Ackerman

Avec *Les Américains*, marquant une rupture avec le reportage traditionnel, Robert Frank ouvrit la porte à la déambulation, aux temps faibles, à l'introspection. La photographie était pour lui l'instrument de la captation du non-événement ou de l'absence. Ce faisant, il inventa la figure du photographe existentialiste, pour qui le réel est source de questionnements, préférant chercher ses propres réponses dans un monde intérieur, parcourant des chemins jalonnés de visions fugitives, parfois hallucinées. Frank et Ackerman se connaissent et se respectent, et malgré les années qui les séparent, leurs œuvres résonnent entre elles. Chacun à sa façon, ils retranscrivent le réel en refusant toute intention documentaire pour explorer ce tremblement si particulier qui nous entraîne lentement vers la disparition

William Klein | Jacob Aue Sobol

New York, 1954. William Klein pratique une photographie jubilatoire et transgressive : il crée un nouveau langage, saisit les pulsations et la dynamique de la ville. Dans cette image de gamin hargneux et provocant qui lui plante son flingue sous le nez (tu me vises / je te vise), comme prêt à tirer à bout portant, on peut lire une image amusée, en miroir, de Klein (le bad boy, l'impertinent de la photographie à l'œuvre). Lui aussi joue et provoque, prenant ses photographies à bout portant sous le nez des passants.

Cinquante ans séparent William Klein et Jacob Aue Sobol. Si ce dernier dédie son propre *Gun* au père spirituel de plusieurs générations, c'est qu'ils portent ensemble une énergie, ou plutôt des énergies qui se retrouvent intactes chez ceux qui aiment se confronter à la ville, à la rue, à ses habitants. Leur œil aiguë traque l'action, l'appareil photographique dirigé droit sur la vie et ses éclats, la rencontre, la confrontation, le jeu.



© William Klein, Gun 1, 1954



© Jacob Aue Sobol, By the River of Kings, Bangkok, 2008

Christer Strömholm | Anders Petersen

"La première photographie à avoir fait une forte impression sur moi était celle d'un cimetière avec des traces de pas dans la neige, entourées de tombes. Le photographe avait dû se trouver là très tôt le matin pour voir les morts qui se rencontraient la nuit... Pour moi, c'était fantastique. C'était une façon à la fois symbolique et littérale d'utiliser la photographie. Je ne connaissais pas le nom de ce photographe. Bien des années plus tard, je découvrais que c'était Christer Strömholm.

J'ai rencontré Strömholm pour la première fois lorsque j'utilisais illégalement le laboratoire photo de son école. J'y travaillais depuis des mois, je faisais beaucoup d'erreurs d'impression et de développement. Une nuit, à 3 heures du matin, il m'a trouvé. J'ai regardé autour de moi, et tout ce que j'ai vu, c'était du désordre. Mais il a demandé à voir mes images. Il m'a dit de venir le voir le lendemain, et je pensais que j'allais certainement finir en prison. Mais à la place de ça, il m'a demandé si je voulais entrer dans l'école. Il n'est pas devenu seulement mon professeur, mais aussi un ami proche. Il me manque beaucoup."

Anders Petersen



© Christer Strömholm, Poste restante, 1967



© Anders Petersen, Saint-Etienne, 2005

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le 20^e siècle marque un tournant dans l'histoire de l'Humanité. Cette période tumultueuse connaîtra des conflits sans précédents ainsi que des avancées technologiques et démocratiques aussi soudaines que fulgurantes. Le jeune médium qu'est la photographie à cette époque sera alors tiraillé entre tradition et révolution.

La première moitié du siècle sera marquée par la Première puis la Seconde Guerre Mondiale. Après la guerre, l'Europe est dévastée. Les années 50 soufflent un vent de renouveau grâce à une reconstruction rapide et à une relance de l'activité économique. Cette période, qu'on nomme "les 30 glorieuses", favorisera le développement d'une nouvelle photographie qui ne sera désormais plus uniquement documentaire.



Le Japon connaît alors une situation similaire à la suite des bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki. La "génération des ruines" voit le jour. Ces jeunes photographes ne veulent plus considérer comme légitime ce qui représentait alors la norme. Symbole de ce mouvement contestataire, la revue

Provoke est publiée pour la première fois en 1968. Elle réunit alors les photographes Takuma Nakahira, Yutaka Takanashi, Daido Moriyama, le poète Takahiko Okada et le critique et photographe Koji Taki. Devenu culte en trois parutions seulement, ce manifeste coup de poing révolutionne la photographie non seulement dans sa forme en affirmant un langage visuel brut, flou et granuleux (voir p.13), mais également dans son expérience de retranscription du monde.

La seconde moitié du 20^e siècle est secouée par deux chocs pétroliers qui mettent fin aux 30 Glorieuses et annoncent des crises économiques majeures. Les États-Unis qui sont déjà au bord de l'affrontement avec l'URSS s'engagent alors dans une nouvelle guerre au Moyen-Orient. L'Europe, quant à elle, est secouée par des mouvements contestataires (Printemps de Prague, Mai 68, ...) qui permettront de nombreuses avancées sociales et démocratiques. En 1989, la chute du mur de Berlin marque la fin du bloc de l'est et le début du déclin du communisme. La photographie n'est alors plus uniquement liée à la presse, elle se développe aussi désormais dans le champ des arts plastiques. La fin de siècle est marquée par le développement rapide de nouvelles technologies. Ainsi, le premier appareil photo numérique destiné au grand public sort en 1997. De nos jours, la photographie est considérée comme le 8^e art.

<p>ROBERT FRANK Suisse - 1924</p> <p>1933 Prise du pouvoir d'Hitler. 1936 Congrés payés. 1936-1939 Guerre d'Espagne. 1939 Début de la seconde guerre mondiale. 1945 Bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki.</p>	<p>WILLIAM KLEIN États-Unis - 1928</p> <p>1954 Début de la guerre d'Algérie. Accélération de la décolonisation. Régionnement social, culture et culturel des États-Unis.</p>	<p>CHRISTER STRÖMHOLM Suisse - 1918</p> <p>1930 Essor du photjournalisme. 1936 Essor du magazine <i>Life</i>.</p>
<p>SHOMEI TOMATSU Japon - 1930</p> <p>1964 Début de la guerre du Vietnam. 1968 Printemps de Prague. Soulèvement général en France au mois de mai. 1969 Premiers pas sur la Lune.</p>	<p>TAKUMA NAKAHIRA Japon - 1938</p> <p>1964 Début de la guerre du Vietnam. 1968 Printemps de Prague. Soulèvement général en France au mois de mai. 1969 Premiers pas sur la Lune.</p>	<p>DAIDO MORIYAMA Japon - 1938</p> <p>1962 Exposition de Robert Frank au MoMA. 1965 Exposition Anna Christler Strömholm dans un grand magasin suédois. 1968 Fondation de l'agence Gamma. 1968 Création de la revue <i>Provoke</i> au Japon. 1969 Festival de Woodstock.</p>
<p>MIYAKO ISHICHI Japon - 1947</p> <p>1973 Premier choc pétrolier qui marque la fin des Trente Glorieuses. 1974 Watergate. 1979 Deuxième choc pétrolier.</p>	<p>PAULO NOZOLINO Pérou - 1955</p> <p>1961 Election de François Mitterrand. 1962 Découverte du Syndrome d'immunodéficience acquise (Sida). 1965 Catastrophe de Tchernobyl. 1989 Chute du mur de Berlin et effondrement du bloc de l'Est.</p>	<p>DOLORES MARAT France - 1944</p> <p>1970 Sortie du livre <i>For a language to come</i> de Takuma Nakahira. Création des Rencontres d'Arles. 1971 Sortie du livre <i>Tulsa</i> de Larry Clark. 1976 Naissance du mouvement punk. 1977 Sortie du livre <i>Sur la photographie</i> de Susan Sontag. 1978 Sortie du livre <i>Café Lehmitz</i> d'Anders Petersen.</p>
<p>ANTOINETTE D'AGATA France - 1961</p> <p>1990-1991 Première guerre du Golfe. Début des crises monétaires pétrolières. 1991 Fin de l'Apartheid. 1991 Début des guerres de Yougoslavie. 1993 Création du World Wide Web. 1994 Génocide au Rwanda.</p>	<p>MICHAEL ACKERMAN Israël - 1967</p> <p>1990-1991 Première guerre du Golfe. Début des crises monétaires pétrolières. 1991 Fin de l'Apartheid. 1991 Début des guerres de Yougoslavie. 1993 Création du World Wide Web. 1994 Génocide au Rwanda.</p>	<p>JEHSONG BAAK Corée du Sud - 1967</p> <p>1991 Naissance du mouvement grunge. 1995 Création de Getty Images, Banque d'images. 1996 Création de Paris Photo. 1997 Premier appareil photo numérique grand public. 1998 Sortie du livre <i>Ma Noche</i> d'Antoine d'Agata. 1999 Sortie du livre <i>End Time City</i> de Michael Ackerman, Pirk Nadar. Première exposition à la galerie VUJ - Paulo Nozolino remporte le Prix de la Fondation Leica.</p>
<p>OLIVIER PIN-FAT ANALÉTÈRE - 1959</p> <p>2000 Accélération du réchauffement climatique. 2001 Attentats du 11 Septembre. Guerre d'Afghanistan. 2003 Deuxième guerre du Golfe.</p>	<p>JH ENGSTRÖM Suède - 1969</p> <p>2000 Accélération du réchauffement climatique. 2001 Attentats du 11 Septembre. Guerre d'Afghanistan. 2003 Deuxième guerre du Golfe.</p>	<p>LORENZO CASTORE Italie - 1973</p> <p>2000 Développement généralisé d'internet, des blogs, des réseaux sociaux, de l'usage de la pratique photographique numérique. Explosion du marché de l'art photographique. Klavdij Sluban reçoit le Prix Nisepo. Robert Frank reçoit le Cornall Capa Award de l'ICCP (International Center of Photography). 2001 Antoine d'Agata reçoit le Prix Nisepo. 2002 Exposition de Jehsong Baak à la Galerie VUJ. 2003 Anders Petersen est nommé Photographe de l'année aux Rencontres d'Arles. Exposition <i>Rencontres d'Arles</i> d'Antoine d'Agata à la Galerie VUJ. 2004 Le livre <i>Paradiso</i> de Lorenzo Castore remporte l'European Publishers Award for Photography. Première exposition à la Galerie VUJ.</p>
<p>ARJA HYYTIÄINEN France - 1974</p> <p>2008 Crise des subprimes, début de la période de récession. 2008 Election de Barack Obama. Crise de la dette publique grecque.</p>	<p>GILLES ROUDIÈRE France - 1976</p> <p>2008 Crise des subprimes, début de la période de récession. 2008 Election de Barack Obama. Crise de la dette publique grecque.</p>	<p>TIANE DOAN NA CHAMPASSAK France - 1978</p> <p>2000 Développement généralisé d'internet, des blogs, des réseaux sociaux, de l'usage de la pratique photographique numérique. Explosion du marché de l'art photographique. Klavdij Sluban reçoit le Prix Nisepo. Robert Frank reçoit le Cornall Capa Award de l'ICCP (International Center of Photography). 2001 Antoine d'Agata reçoit le Prix Nisepo. 2002 Exposition de Jehsong Baak à la Galerie VUJ. 2003 Anders Petersen est nommé Photographe de l'année aux Rencontres d'Arles. Exposition <i>Rencontres d'Arles</i> d'Antoine d'Agata à la Galerie VUJ. 2004 Le livre <i>Paradiso</i> de Lorenzo Castore remporte l'European Publishers Award for Photography. Première exposition à la Galerie VUJ.</p>
<p>YUSUF SEVINCLI Turquie - 1980</p> <p>2015 Début de la vague d'attentats dans le monde. 2016 Election de Donald Trump. 2017 Election d'Emmanuel Macron. Brexit. Crise nucléaire entre la Corée du Nord et les États-Unis. Affaire Wienstein.</p>	<p>STÉPHANE CHARPENTIER France - 1978</p> <p>2010 Début des révoltes dans le monde arabe. 2011 Catastrophe de Fukushima. Début de la guerre en Syrie qui conduit à la crise des migrants en Europe. 2011 Naissance des mouvements Occupy Wall-Street, les Indignés. 2014 La Chine devient la première puissance économique mondiale.</p>	<p>SEBASTIEN VAN MALLEGHEM Belgique - 1986</p> <p>2010 Accoutumance de la culture des photographes - contemporains - installations, vidéos, mises des supports. Naissance d'Instagram. 2012 Exposition Klein - Moriyama à la Tate Modern. Daido Moriyama reçoit l'Infinity Awards Lifetime Achievement de l'ICCP (International Center of Photography). 2013 Sortie du livre <i>Veins</i> d'Anders Petersen et Jacob Aue Sobol. Le livre <i>L'un / l'autre</i> d'Alisa Resnik remporte l'European Publishers Award for Photography. Retrospective d'Anders Petersen à la Bibliothèque Nationale de France. Exposition <i>Anticorps</i> d'Antoine d'Agata au BAL, Paris. Création des projections temps Zero, commissionnée par Stéphane Charpentier.</p>
<p>STEPHANE CHARPENTIER France - 1978</p> <p>2010 Accoutumance de la culture des photographes - contemporains - installations, vidéos, mises des supports. Naissance d'Instagram. 2012 Exposition Klein - Moriyama à la Tate Modern. Daido Moriyama reçoit l'Infinity Awards Lifetime Achievement de l'ICCP (International Center of Photography). 2013 Sortie du livre <i>Veins</i> d'Anders Petersen et Jacob Aue Sobol. Le livre <i>L'un / l'autre</i> d'Alisa Resnik remporte l'European Publishers Award for Photography. Retrospective d'Anders Petersen à la Bibliothèque Nationale de France. Exposition <i>Anticorps</i> d'Antoine d'Agata au BAL, Paris. Création des projections temps Zero, commissionnée par Stéphane Charpentier.</p>	<p>GABRIELLE DUPLANTIER France - 1978</p> <p>2010 Accoutumance de la culture des photographes - contemporains - installations, vidéos, mises des supports. Naissance d'Instagram. 2012 Exposition Klein - Moriyama à la Tate Modern. Daido Moriyama reçoit l'Infinity Awards Lifetime Achievement de l'ICCP (International Center of Photography). 2013 Sortie du livre <i>Veins</i> d'Anders Petersen et Jacob Aue Sobol. Le livre <i>L'un / l'autre</i> d'Alisa Resnik remporte l'European Publishers Award for Photography. Retrospective d'Anders Petersen à la Bibliothèque Nationale de France. Exposition <i>Anticorps</i> d'Antoine d'Agata au BAL, Paris. Création des projections temps Zero, commissionnée par Stéphane Charpentier.</p>	<p>SOHRAB HURA Iran - 1981</p> <p>2015 JH Engshim remporte le Prix Leica Oscar Barnack. 2016 Début de la tournée de l'exposition <i>Provoke</i>. Between Photographers. 2016 Début de la tournée de l'exposition <i>Provoke</i>. Between Photographers. 2017 Le festival Photo España présente les travaux d'Anders Petersen, Antoine d'Agata, Paulo Nozolino. Retrospective d'Ed van der Elstken au Jeu de Paume, Paris.</p>

APPROFONDIR L'EXPOSITION - PISTES PÉDAGOGIQUES

LES PARTICULARITÉS D'UNE "PHOTOGRAPHIE QUI TREMBLE"

L'exposition permet d'aborder les spécificités de ce type de photographie si particulier. Une grande partie des photographes présentés dans *Eyes Wild Open* pratique encore la photographie argentique. Ce procédé entièrement manuel permet d'obtenir des tirages de grande qualité avec un rendu tout à fait particulier.

La photographie argentique

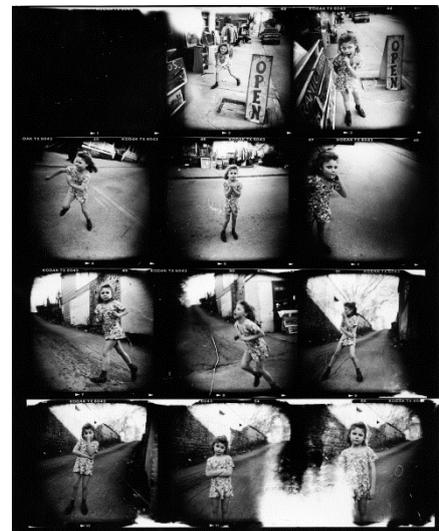
Cette technique photographique permet d'obtenir une photographie à partir d'une pellicule en passant par un processus photochimique. Des appareils photo spécifiques existent mais ils se font de plus en plus rares, tout comme les produits nécessaires au développement des tirages argentiques. Ce procédé comprend différentes étapes :

- L'enregistrement sur pellicule

Un appareil argentique contient une pellicule composée d'un film plastique recouvert d'une émulsion. Cette couche de gélatine contient des composés chimiques : des cristaux d'halogénure d'argent ou de bromure d'argent (d'où le nom photographie "argentique"). Lorsqu'une photo est prise, ceux-ci réagissent à la lumière et impriment la pellicule.

- Le tirage photographique

Une fois la photographie effectuée, le but est de transférer l'image de cette pellicule développée (le négatif) vers du papier photosensible. Le développement photographique peut être effectué par un tiers mais la plupart des photographes présentés dans cette exposition effectuent cette étape eux-mêmes. Les tirages se font dans une chambre noire, sous une lampe inactinique (la "lumière rouge"). Cette lumière n'a pas d'impact sur le développement, elle permet ainsi de ne pas travailler dans le noir complet. Lors de l'exposition, le négatif est agrandi et projeté sur l'image. Ensuite, une solution liquide permet de révéler l'image et de la fixer sur le papier photosensible. L'image passe enfin par un bain d'arrêt acide qui permet de stopper la réaction chimique. Pour finir, l'image est rincée à l'eau puis essorée et séchée. Tout ce processus complexe permet aux photographes d'obtenir certains effets comme le grain ou la netteté.



© Michael Ackerman, Cabbagetown, Atlanta, 1998

L'esthétique "are, bure, boke"

Le terme "Are, Bure, Boke" (granuleux, brut, flou) est parfois utilisé pour désigner cette esthétique particulière qui relie cette famille de photographes. Ce style est particulièrement remarquable chez des photographes tels que Daido Moriyama ou William Klein.

L'utilisation du **flou** et du **grain** rend certaines parties de la photo plus claires que d'autres. Grâce à cela, les personnages semblent bouger et l'œil du spectateur se déplace sur les différents plans de la photo. La photo appelle aussi directement le spectateur, notamment avec des personnages qui regardent droit vers l'objectif.

Quant aux **cadrages**, ils ne placent plus nécessairement la figure principale au milieu de l'image et coupent même parfois brutalement les personnages dans la photo. Avec tous ces éléments, les photos apparaissent comme des impressions personnalisées et subjectives plutôt que comme des descriptions factuelles.



© William Klein, Candy Store, New York, 1955

On peut voir tous ces éléments du langage visuel de **William Klein** dans une photo comme *Candy Store, New York*. Il y photographie deux enfants devant un décor de magasin, comme l'indique le titre. Il construit son image autour de l'enfant assis, qu'il encadre avec l'autre se tenant debout. Klein choisit ainsi un cadrage osé qui dynamise la composition. On peut alors se poser des questions sur le contenu : Quelle est la relation entre les deux enfants ? Où sont-ils ? Pourquoi y a-t-il un enfant assis et un debout ?

Le flou est clairement utilisé dans un but expressif. Le mouvement dans la photo fait pointer les carreaux du mur vers l'enfant assis. Klein capte notre attention sur l'enfant assis, malgré la multitude d'éléments présents dans la photo. Il réussit à créer une image parlante, vivante, capable de transmettre des impressions et des émotions.

FOCUS SUR QUELQUES THÈMES ABORDÉS DANS L'EXPOSITION

Ce type de photographie indomptable et indomptée bouscule les conventions avec des images retranscrivant des expressions subjectives. Ces photographes sont véritablement ce qu'ils photographient. Pour Gilou Le Gruiec (co-fondatrice de la galerie VU) : "Leur photographie est le prolongement de leur histoire personnelle", ce qui donne un style ciselé, âpre et dur. Cette signature se matérialise entre autres par des thèmes tels que la mort, la sexualité ou la question du genre.

La mort

La mort est un thème particulièrement présent dans l'exposition. Elle peut être explicite (avec des animaux morts par exemple) ou suggérée, comme avec le cimetière d'**Anders Petersen**, qui joue sur la notion d'absence et de présence.

Ce thème se retrouve tout particulièrement chez **Christer Strömholm**. En effet, celui-ci a été très affecté par le suicide de son père lorsqu'il avait 16 ans. Toute son œuvre sera traversée par la mort via des cimetières, des masques mortuaires et des animaux morts. Pour Gilou Le Gruiec, "Cette façon d'aller au fond des choses, de ne rien s'interdire, d'expérimenter, de fouiller autant de possibilités que la vie offre avec toujours l'idée prégnante et obsédante de la mort fait de lui une sorte de figure tutélaire de la "famille VU". Pour Marie Sordat, il "explore les potentialités formelles et techniques de la photographie tout en regardant le monde frontalement, sans trahison, explorant ses perceptions, ses expériences et son intériorité". On retrouve également ces cadavres d'animaux chez la photographe finlandaise **Arja Hyytiäinen**.



© Arja Hyytiäinen, Dead Fox, Berlin, 2007

La sexualité

La thématique de la sexualité est également très développée chez certains photographes. Pour **Antoine d'Agata**, la photographie devient un langage, un moyen de raconter le monde, son monde. Pour lui : "n'est valide qu'un art nuisible, subversif, asocial, athéiste, érotique et immoral, antidote à l'infection spectaculaire qui neutralise les esprits et distille la mort". Il ajoute : "Je favorise le hasard maximum. Je lui ai toujours fait confiance. L'alcool ou la drogue sont des alliés, comme l'acte sexuel et tous les états d'abandon".



© Antoine d'Agata, Sans titre, Phnom-Penh, Cambodge, 2006

Tiane Doan Na Champassak laisse libre cours à une expression personnelle et ouvertement artistique. A la fois crues et délicates, ses images confinant parfois à l'abstraction nous disent sa fascination pour la chair, le désir, la sexualité. Autour des questions de la bisexualité et de la transidentité ou la transexualité, loin de l'iconographie traditionnelle du nu ou de la représentation normée des êtres et des corps, il joue des ambiguïtés : les limites entre masculin et féminin semblent devenir poreuses jusqu'à se dissoudre.

La question du genre



© Christer Strömholm, Cobra & Caprice, Paris, 1961

Le travail de **Tiane Doan Na Champassak** permet d'aborder la question du genre. Ce thème se retrouve également dans *Les amies de Place Blanche* de **Christer Strömholm**. Cette série réalisée à Paris dans le quartier de la Place Blanche (1956-1964) où il vécut et photographia le quotidien des travestis et des transsexuels, traduit son esprit libertaire comme son souci constant de responsabilité et de dignité. Elle rend manifeste la part qu'il a donné dans toute son œuvre à l'émotion comme son refus du voyeurisme, de la séduction facile et de toute anecdote.

La marginalité

Plusieurs photographes ont choisi comme modèles des marginaux. **Anders Petersen** par exemple, réalisa une série devenue mythique : *Café Leihmitz* réalisée à la fin des années 1960 dans un bar d'Hambourg où se retrouvent prostituées, exclus ou habitants du quartier. Durant cette période, il vécut également avec une famille de marginaux. Cette fébrilité imprègne ses images percutantes, vibrantes et charnelles, profondément ancrées dans l'intimité de l'expérience humaine et de la rencontre.

Le travail du néerlandais **Ed van der Elsken** sur le sujet de la marginalité est également mondialement reconnu. La série *Love on the Left Bank*, réalisée au début des années 1950, tient une place majeure dans l'histoire de la photographie. Partageant le quotidien d'un groupe de jeunes gens désenchantés du Saint-Germain-des-Prés d'après-guerre, il construit un livre sous forme de récit fictionnel, relatant les amours contrariées de Manuel pour l'énigmatique Ann.

"Je fais des choses mortellement sérieuses et aussi des choses drôles. Je fais des reportages sur de jeunes voyous rebelles avec plaisir. . . Je me réjouis de la vie, je ne suis pas compliqué, je me réjouis de tout. L'amour, le courage, la beauté. Mais aussi le sang, la sueur et les larmes. Garde les yeux ouverts."

Ed van der Elsken, film *The Infatuated Camera* (1971)



© Anders Petersen, Stockholm, 1984



© Ed van der Elsken, *Love on the left Bank*, Vali Myers (Ann), Paris, 1950

ACTIVITES ANNEXES

TOUT AU LONG DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE

Durée : 1h | 25 participants maximum par guide | FR/NL

Suivez nos guides pour une découverte de l'exposition, adaptée au niveau et à la spécificité de votre groupe.

Forfait groupe jeune (-26 ans) : 55 € + droit d'entrée à l'exposition

Forfait groupe adulte : 65 € + droit d'entrée à l'exposition

Accompagnateurs gratuits.

Les visites guidées peuvent être organisées pour des groupes scolaires et privés, lors d'anniversaires ou sur demande au : 02.226.12.29 ou par mail à expos.edu@botanique.be

CARNET LUDIQUE POUR ENFANTS

GRATUIT | Sur demande à l'accueil du Museum | FR/NL

Le carnet ludique propose aux enfants d'aborder l'exposition tout en s'amusant. Une série de jeux et de questions mettront à l'épreuve leur créativité, leur mémorisation et surtout leur capacité d'observation ! Idéal pour les visites en famille !

ATELIER PHILO

Durée : 1h | 25 participants maximum par animateur | FR

Dans le cadre de l'exposition, l'asbl PhiloCité propose un atelier philo à destination des élèves et étudiants (de 7 à 25 ans). Il s'agit d'une "Lecture d'image à visée philosophique".

Lors de la visite, une image est choisie et sert de point de départ à un atelier qui met l'accent sur l'écoute, la reformulation et la pensée collective. L'animateur procède à une collecte de questions qu'il va ensuite travailler avec l'aide du groupe. Au final, une seule question est gardée et sert de point de départ à une discussion. Les participants utilisent différentes habiletés de pensée (argumenter, problématiser, conceptualiser). La démarche s'inscrit pleinement dans le cursus scolaire mais peut aussi apporter un éclairage différent sur la photographie.

Forfait groupe : 50 € + droit d'entrée à l'exposition

NOS RENDEZ-VOUS

DIMANCHES INTERACTIFS

Dim. 25.02.2018 | 15h-16h30 | droit d'entrée à l'exposition | FR

Dim. 22.04.2018 | 15h-16h30 | droit d'entrée à l'exposition | FR

Le Botanique vous propose la compagnie d'un guide auquel vous pourrez poser toutes vos questions.

DIMANCHE RENCONTRE

Dim. 18.03.2018 | 15h – 17h | droit d'entrée à l'exposition | FR

Venez découvrir *Eyes Wild Open* en compagnie de Marie Sordat, curatrice de l'exposition. Une occasion unique à ne pas manquer !

SOIREE EXTRA FORT | CONFERENCE - KLAVDIJ SLUBAN ET GILLES ROUDIERE

Salle de cinéma

Mar. 27.03.2018 | 20h30 – 22h45 | 5.50€ Prix unique (entrée à l'exposition incluse) | EN

Les soirées "extra fort" sont des soirées photographiques corsées pour ceux qui aiment les images. Deux photographes présentent et échangent avec vous autour de leur travail, les influences qui les ont accompagnés dans leur démarche, les projets connus mais aussi méconnus. L'occasion de découvrir leurs images et leur personnalité.

En partenariat avec Recyclart.

WORKSHOP – Yusuf Sevinçli

23-24-25.02.2018 | 11h-20h | 350€ | EN

À l'occasion de l'exposition *Eyes Wild Open* et de son exposition solo *Oculus*, le Botanique organise un Workshop, mené par le photographe Yusuf Sevinçli. L'atelier est pensé dans le but d'inspirer et d'encourager à enrichir votre langage photographique. Durant trois jours, les participants auront l'opportunité d'aborder des discussions passionnées sur l'art de la photographie, mais surtout de participer de façon active à l'approfondissement de leur propre travail.